

Les Hurons de Lorette

Francis Back

Le pain, une longue histoire!
Numéro 78, été 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/7246ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Back, F. (2004). Les Hurons de Lorette. *Cap-aux-Diamants*, (78), 44–44.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les Hurons de Lorette



Une inscription au dos du porte-bébé, ou «nagane», nous apprend que ces figurines huronnes ont été fabriquées à Jeune-Lorette, en 1788. Le couple porte des chemises de coton imprimé sur lequel des picots rouges entourent des motifs floraux verts et bleus. Tous deux ont des «mitasses» rouges galonnées de jaune, couleurs qui sont reprises par le «machicoté», ou jupe de la femme, qui est rouge et galonnée horizontalement de jaune. L'homme porte quatre brassards d'argent et sur sa poitrine pend un disque de cuivre. Il tient dans la main une pipe-tomahawk. Les colliers, bandoulières et boucles d'oreilles sont composés de perles de verre noires et blanches entremêlées de «wampums» de coquillage violets et blancs. Ces figurines gardent encore au visage des traces de «matachia». Ainsi, la femme a les oreilles et un cercle peint en rouge sur chaque joue, alors que le visage de l'homme est traversé par un réseau complexe de lignes noires et rouges. Il y aurait matière à élaborer longuement sur ces artefacts. Ajoutons que ces figurines n'étaient pas des jouets, mais une auto-représentation confectionnée par les Autochtones et avidement recherchée par les Européens qui souhaitaient ramener dans leurs pays une représentation fidèle des «Indiens» qu'ils avaient côtoyés. (Collection et copyright Musée canadien des civilisations : III-H-429 ; 430; 431).

En 1776, Friedrich Valentin Melsheimer, aumônier d'un régiment allemand en garnison à Québec, visite la mission huronne de Jeune-Lorette. À cette occasion, il note ce qu'il a vu et appris sur le costume des Wendats. Pour compléter ce témoignage, nous y joignons des figurines, représentant une famille huronne, confectionnées à Lorette, en 1788.

Premières impressions

En atteignant Lorette, en 1776, Melsheimer estime que cette mission huronne est composée d'environ 120 familles qui parlent français tout en «utilisant l'ancienne langue huronne qui est si complexe, comme me l'affirme leur missionnaire, que seuls ceux qui sont nés et ont grandi avec elle peuvent maîtriser parfaitement».

Notre Allemand est manifestement impressionné par la carrure des hommes wendats qu'il juge «grands, costauds et bien déliés». Reprenant un vieux poncif de

la littérature de voyage, Melsheimer estime que le teint basané des Hurons résulte d'un usage excessif du vermillon dont ils se peignent le visage.

Le costume masculin

Selon Melsheimer, l'habillement des hommes se compose d'une chemise, sur laquelle est porté un capot de grosse étoffe ou une couverture de laine qui leur pend depuis les épaules. Leurs jambes sont protégées «du talon jusqu'aux fesses» par des «mitasses» ou longues guêtres de drap et ils ont les pieds chaussés de mocassins.

Melsheimer est surpris par le fait que les Hurons «ignorent l'usage des culottes et qu'en leur place ils portent un morceau d'étoffe qui leur passe entre les jambes».

Sur la hanche droite, les hommes ont une sacoche de tissu ornée de perles qui est retenue par une bandoulière. Leur taille est serrée par une ceinture aussi agrémentée de perles de verre de laquelle pend un long couteau rangé dans sa

gaine. Les Wendats arborent «toujours» sur leur poitrine un coquillage de couleur blanche ou un disque de cuivre qui en prend la forme.

Ce visiteur nous apprend que les Wendats portent plusieurs anneaux à leurs oreilles, même au nez. Une autre coutume relevée par Melsheimer consiste à découper et à allonger les hélix des oreilles jusqu'à ce qu'ils pendent de chaque côté de la tête comme «deux longues lanières de chair».

Le costume féminin

Toujours d'après Melsheimer, les Huronnes ont une longue chevelure qui flotte librement sur leurs épaules. Par contre, les hommes portent leurs cheveux «rasés près du crâne». Il juge que le costume féminin et masculin des Wendats est relativement similaire, à l'exception du pagne que les femmes remplacent par une jupe. Ajoutons que cette jupe, le plus souvent composée d'un rectangle de drap rouge ou bleu agrémenté de rubans, est appelée «machicoté».

Notre informateur nous révèle également qu'il est interdit aux femmes de porter une sacoche ou un couteau parce que ce privilège est réservé aux hommes. Pour les mêmes raisons, les enfants et les femmes ne peuvent porter de coiffures, même lors de longs déplacements qui les exposent aux intempéries, car «seuls les hommes mariés ont le droit de porter un chapeau ou un bonnet». Cependant, il nuance ses propos en disant avoir aperçu quelquefois, à Québec, des Huronnes portant un bonnet «peint sur le dessus».

L'orfèvrerie de traite

À partir du milieu du XVIII^e siècle, la production de bijoux en argent destinés aux Amérindiens et que l'on échange dans le cadre de relations commerciales ou diplomatiques gagne en importance. Melsheimer témoigne de ce phénomène. Des Wendats, il écrit «qu'ils sont amoureux de parures tels les colifichets, les brassards, les colliers d'argent pur, et aussi de perles de verre». Et il ajoute, «leurs mocassins, saches, chapeaux, habits, mitasses – en somme, l'ensemble de leur habillement en est largement orné, ce qui donne à leur costume une impression d'extrême richesse».

Enfin, notre aumônier note que les chefs hurons se distinguent par une grande médaille d'argent représentant d'un côté «le portrait du roi d'Angleterre et de l'autre les armoiries de la Grande-Bretagne». ♦

Francis Back
duba@aei.ca